

VOYAGE AU YUKON, CANADA : LES HEROS SONT FATIGUES

par Michèle Chevalier



Cette année, nous sommes partis à la recherche de l'or blanc dans le Klondike avec nos pulkas. C'est une province du Yukon, état du NW du Canada, à la frontière avec l'Alaska.

La chaîne du Saint Elias (St Elias Mountains) qui y est sise est un vaste massif glaciaire qui, avec son prolongement des Wrangell Mountains, est de dimension comparable aux Alpes Occidentales.

Ici tout est démesuré, les montagnes à côté desquelles nos géants alpins font figure de nabots, comme les glaciers dix fois plus longs que notre Mer de Glace. D'immenses « icefields » enjambent la frontière pour aller se tremper les pieds dans le Pacifique aux États-Unis.

Dans ce vaste désert humain, seul le Mont Logan (5959 m), point culminant du Canada, fait l'objet d'une attention soutenue de la part des skieurs et alpinistes.

Antoine et moi, ainsi que quelques autres gummistes, avons déjà exploré en partie ce massif il y a 20 ans environ et, du haut du Mt Logan, si l'on a vu arriver de l'océan Pacifique tout proche les tempêtes, on a vu aussi une multitude de montagnes d'altitudes plus modestes et de gigantesques étendues glaciaires désertes avec de nombreuses possibilités de raid en autonomie. L'envie d'y retourner étant plus forte que la peur d'affronter les tempêtes, le 18 avril nous nous posons à Whitehorse, capitale du Yukon, un état grand comme la France avec seulement 30 000 habitants... non je n'ai pas oublié un zéro !

En attente des pulkas

Il est presque minuit et nous sommes partis depuis 7h ce matin. Ajoutez les 9h de décalage horaire et vous aurez une idée de notre état. Surtout que nous savons déjà que les pulkas envoyées bien

en avance sont bloquées en douane à Vancouver. Enfin, il y a quelqu'un qui nous attend au gîte « the lead dog backpacker » et un dortoir pour nous, mais avec déjà un drôle d'individu dedans (nous verrons que les individus un peu déjantés ne manquent pas dans ce coin paumé, mais c'est une autre histoire). Au lit ...

Le lendemain c'est dimanche, les fonctionnaires des douanes ne travaillent pas, c'est normal. Ce qui l'est moins, nous l'apprenons, c'est le fonctionnaire zélé qui a bloqué nos pulkas pour un obscur point de règlement et le personnel de DHL qui nous avait affirmé à Paris qu'il n'y aurait pas de problème avec les douanes, mais également les employés de DHL Canada peu empressés de débloquent l'affaire ou de nous donner des informations sur la date de livraison prévue.

Pour passer le temps, nous profitons de la ville, ses immenses avenues (nous logeons dans la 5ème avenue) et des rues tout aussi grandes à 90° les unes des autres fournissant des espaces libres au vent glacé qui rafraîchit les rares piétons que nous sommes. Car ici, c'est le royaume de la grosse voiture assez souvent délabrée. Mais nous survivons, même moi en l'absence de ma veste goretex que j'avais eu l'imprudence de mettre dans ma pulka.

Ce dimanche, nous faisons le tour des trois vastes supermarchés, seules attractions de la ville et qui



Glacier Dusty : camp au pied de la face N du Mt Kennedy

semblent concentrer la majeure partie de la population locale. Les jours suivants, puisque nous sommes entourés de grands espaces à la Jack London, style ruée vers l'or, nous randonnons le long de la rivière Yukon, près des lacs, au milieu des forêts. Au détour d'un sentier je tombe inopinément sur un ours noir ... grosse frayeur pour moi, mais encore plus grosse pour lui, car basculant sur ses quatre pattes, il s'enfuit à toutes pattes.

Tous les soirs, nous regagnons notre gîte et prolongeons notre séjour de 24h payables d'avance, jusqu'à ce beau matin du vendredi 24 avril où les



Glacier Dusty : passage devant la face N du Mt Kennedy et le Mt Alverstone (le plus à droite)

pulkas débarquent enfin d'une camionnette, sans prévenir bien sûr.

Enfin l'aventure commence

Finie la contemplation, tout s'accélère. Nous annonçons au pilote de l'avion qui doit nous déposer sur glacier leur arrivée et il nous répond que c'est aujourd'hui la dépose ou alors il ne sait quand, car la météo peut être capricieuse. Nous contactons le taxi. Il y a bien 200 km à faire pour rejoindre la piste de décollage de la base arctique scientifique au bord du lac Kluane, donc pas trop le temps de vérifier les pulkas, juste celui de m'apercevoir que mon bol n'a pas survécu aux manutentions des aéroports, d'en trouver un autre et nous voilà partis. À peine arrivés, Antoine et moi sommes priés de sauter dans nos chaussures de skis et d'embarquer rapidement dans le petit avion. Alors que ce matin au petit déjeuner on se demandait encore où étaient nos pulkas, à 16h nous voici lâchés à 2500 m face au Mt Logan, seuls dans le massif car nous sommes la première équipe de la saison à être déposée.

Il fait grand beau sans un souffle de vent. Presque idyllique, mais ça ne dure pas. C'est l'avantage de voyager avec Antoine : il y a toujours des imprévus. Qu'a-t-il oublié ? Ceux qui étaient avec lui en décembre peuvent deviner (1) et nous sommes au milieu de nulle part. Solution, profiter de la deuxième rotation pour rentrer à la piste, rappeler le taxi qui ne doit pas être encore trop loin et aller en acheter à Whitehorse. Florent et Michal arrivent, Antoine repart. Alors qu'on installe le camp de

base, bien confort pour y rester quelques jours, l'avion revient avec Antoine qui brandit de magnifiques toutes neuves. C'est le gars de la base arctique qui lui a prêté les siennes.

Tout finit bien pour cette première journée en montagne. Nous contemplons notre premier coucher de soleil sur les immenses glaciers. Seul bémol pour Antoine, il avait prévu de faire 6 km le jour de la dépose pour pouvoir attaquer le premier sommet dès le lendemain et nous voilà en retard de presque une semaine et en plus décalés d'une demi-étape. Il faut donc adapter l'itinéraire au temps qu'il nous reste : un peu moins de quatre semaines. Plus question du grand tour des massifs des Monts Hubbard puis Logan. On se contentera du tour du premier.

Grosse pulka et petit moral

Première étape en légère descente sur la branche Est du glacier Hubbard aux multiples ramifications, par une météo très moyenne le matin mais le ciel se dégagera le soir. On passe donc au pied du Mont Queen Mary sans trop le voir et donc malheureusement sans le gravir. Nous campons dans un immense confluent de glaciers comme on n'en voit que là-bas.

Deuxième étape en légère montée par une météo très moyenne le matin mais le ciel se dégagera le soir... la différence c'est la montée et avec les presque 70 kg aux fesses pour moi, ça fait une grosse différence. Eh oui, Antoine s'est abîmé une vertèbre trois semaines avant le départ et ne peut pas tirer très lourd, alors comme nous faisons tente

commune c'est moi qui tire, et comme je ne suis pas hyper baraquée, le dos souffre et il y a même des trucs qui se déplacent ... et je commence à ronchonner... Heureusement, le temps reste clémente et les pulkas s'allègent un peu chaque jour sauf celle d'Antoine qui suit un peu une tendance inverse. Il y a également de temps en temps quelques sommets à gravir sans pulka pour rompre la monotonie, même si nos craintes des pentes raides dans un lieu aussi isolé sont trop présentes pour s'attaquer aux plus hauts d'entre eux. Les antécimes remplacent les sommets et bien que les dénivelés soient plus modestes, le



Passage entre le glacier Dusty et le glacier Lowell

panorama est bien présent et la neige excellente à skier. Dès le troisième jour nous voici en haut de l'antécime du Mt Arctowski à contempler les immenses glaciers et les sommets bien trop nombreux pour avoir tous un nom. La descente est excellente, mais difficile de virer correctement avec mon mal de dos. La thérapie est bonne car les virages remettent tout en place et les douleurs s'atténuent doucement les jours suivants.

Ces escapades sans pulka restent trop rares : le terrain ne s'y prête guère et les glaciers trop vastes, avec plusieurs km de large. Les traverser pour remonter une pente n'est jamais un petit détour, et les pentes faciles débouchant sur une crête ou un sommet sont plutôt l'exception au milieu des faces raides barrées de séracs. On se croirait par moment dans les parties les plus glaciaires de l'Oberland, mais avec une tout autre échelle, à peine perceptible tellement l'air est pur, mais qui donne l'impression que les montagnes se déplacent en même temps que nous et que rien ne bouge. Dès le matin, le camp du soir peut être visible à 10 ou 15 km de distance, en suivant le glacier à peine en pente. C'est plat, tout comme le moral quand ce dernier ne chute pas carrément, entraînant chez certain et certaine un brin de mauvaise humeur. Je note dans mon journal de bord dès le 4^e jour : « On botte, étape courte car on n'avance pas, 9 km seulement et c'est plus dur que le tour des Trois Pignons ». Le lendemain j'écris : « On ne voit que les spatules tellement la pulka est lourde. Le paysage ne change pas sur ces grands glaciers mais on ne le voit pas tellement on est courbé. On a farté les pulkas donc ça va un peu mieux... ».

V'là l'printemps

On avance pourtant sur le parcours et vers le printemps. La pulka s'allège, la tête se redresse et

le paysage apparaît, grandiose. La chaleur se fait sentir, la neige poudreuse et froide laisse la place à une neige qui peut se transformer en soupe du



Tout petit face au Mt Seattle

midi et croûte du soir. Les pentes coulent de ci, de là. Les faces Nord prennent le soleil ; nous aussi. Les nuits se font plus courtes. Quelques rares passereaux nous rendent visite alors que les corbeaux nous observent de loin. Quant aux renards, nous n'en verrons que les traces.

Et voici le mois de mai, avec un soleil de plus en plus haut, de plus en plus chaud. Les glaciers se

transforment en four solaire, mais nous sommes en Arctique et certains jours le soleil joue à cache-cache avec les nuages. Curieusement, ces derniers sont toujours accompagnés d'une petite brise et nous subissons des cycles de liquéfaction-congélation rythmés par l'enfilade et la « désenfilade » des pulls pour retrouver la tenue de printemps adaptée au soleil dans cette région : la chemise en coton léger à manches longues pour éviter

de brûler. Les journées sous ce soleil de plomb se suivent mais avec des variantes. Ca peut être un sommet ou une trace un peu complexe en zigzags au milieu d'un champ de crevasses. Un soir alors que nous traînons transpirant sur le glacier Dusty, essayant de grappiller encore un ou deux kilomètres, un vent glacé nous surprend, nous fige et nous gèle. C'est le vent catabatique du soir qui descend le glacier. Curieusement, c'est le premier soir que nous le ressentons et ça reste une petite brise heureusement. Le camp est alors vite installé. La lumière du soir est magnifique comme souvent, et en plus cette nuit la lune est presque pleine éclairant les glaciers d'une lumière blafarde.



Campement près de la frontière Canada-USA

Le jour suivant est enfin vraiment varié, comme on aime, avec l'ascension de deux sommets et le passage d'un col pour changer de glacier. Finie la fuite vers le sud, nous attaquons sur le glacier Lo-

well la traversée Est-Ouest de la boucle en carré de notre itinéraire avec au milieu, l'incursion prévue vers le Mont Kennedy, un des grands sommets du massif dont nous faisons le tour et dont l'ascension est prévue.

Dès le lendemain, nous reprenons la ligne droite mais vers l'Ouest. En prime un fort vent de face et le ciel plombé n'augurent rien de bon. Nous sommes chanceux, le mauvais temps reste bloqué sur les montagnes plus élevées à l'Ouest.

L'ascension du Mt Kennedy... enfin presque

Le point d'entrée vers le Mt Kennedy est atteint : c'est le bas du glacier Cathedral à une altitude d'à peine 1500 m. Nous effectuons un dépôt et c'est avec des pulkas allégées – seulement une semaine de vivres – que nous remontons ce glacier en direction du Mt Kennedy qui culmine à 4250 m. Trois chutes de séracs à passer et deux camps à monter avant d'atteindre le plateau sommital.

Le temps se couvre. La première chute de séracs prend une allure fantomatique tandis que nous louvoyons au milieu des crevasses.

Nous traçons jusqu'en haut de la deuxième chute de séracs, la plus importante, mais le mauvais temps nous empêche finalement d'atteindre le sommet. Faut-il attendre des conditions plus clémentes pour tenter à nouveau le sommet ou redes-

endre ?

Il reste encore beaucoup de distance entre nous et le point de reprise, et la région du Mt Logan est réputée pour son mauvais temps, mais nous avons encore de la marge. D'autre part, à la fin de la boucle, nous pouvons tenter de monter au Mt Queen Mary que nous avons juste entrevu lors de notre départ. Comme souvent, la décision est difficile ; seul l'avenir nous dira si nous avons pris la bonne option. Nous jouons la prudence et redescendons rejoindre notre dépôt. Comme pour nous narguer, le beau temps revient dans l'après midi. Mauvais choix, moral au plus bas. Nous sommes deux sur quatre à tirer une sacrée tronche.... Et nous repartons à pleine charge sur ces larges glaciers qui n'en finissent pas avec en perspective un petit sommet peut être dans quatre jours. Ambiance tendue.

Encore et toujours sur le glacier Hubbard

Nous progressons au pied de montagnes gigantesques de nouveau sur une des multiples branches du glacier Hubbard : il est partout avec ses immenses ramifications qui couvriraient la surface de la Haute-Savoie. À 1000 m d'altitude, c'est un point bas du parcours et la surface du glacier, travaillée par la fonte, est bosselée ce qui rend le tirage des pulkas de nouveau un peu pénible, à moins que ce



La face Nord d'un des nombreux petits sommets

ne soit la canicule, car heureusement les pulkas commencent à bien s'alléger et nous tenons une sacrée forme. L'envie de gambader à droite, à gauche, au dessus de ces glaciers se fait sentir et une montée sur une bosse nous permet d'apercevoir le Pacifique par une brèche entre les Monts Seattle et Foresta. C'est par cet étroit passage que s'engouffre le glacier Hubbard pour aller se jeter dans l'océan. Cela doit faire une sacrée cascade de glace plus bas et nous comprenons pourquoi l'auteur du succinct topo des lieux le qualifie de glacier le plus crevassé du Monde.

Nous continuons et installons le camp au pied du petit sommet – enfin, petit à l'échelle de ces montagnes – dont l'ascension se fera le lendemain.

Par une matinée sans nuage, nous assistons au lever de soleil sur le Mt Logan puis poursuivons vers notre sommet du jour. Le cheminement sur un beau glacier fracturé est facilement trouvé. Le paysage est grandiose, la pente finale juste un peu raide pour justifier les crampons et la descente à ski sur une neige de printemps un régal.

Nous continuons, longeant pendant deux jours la face Nord du Mt Vancouver haute de 3 km et large de 20 km. En face de nous, toujours le Mt Logan et sa face SE haute de plus de 4 km : telle est l'échelle de ces montagnes hors du commun !

Dernier virage à droite, nous tirons plein Nord en longeant bien sûr le Mt Logan pour remonter vers le point de dépose qui sera aussi celui de reprise. Un dernier camp au pied de la face Est du Mont Queen Mary va nous permettre de gravir ce sommet. Juste entrevu le premier jour dans les nuages, il nous domine et tout autour le ciel est d'un bleu limpide. On y croit, moral au plus haut.

Départ au petit matin vers un col atteint au lever du soleil, puis on attaque skis sur le sac la large croupe NW bien glacée et ventée pour atteindre un plateau sommital long de deux kilomètres. Deux grosses bosses à franchir et on y est. Contemplation du paysage écourtée par un fort vent glacial. Malgré une lumière un peu trop forte en ce milieu de journée, la vue est magnifique. Nous revoyons tout notre itinéraire avec le groupe des Monts Hubbard et Kennedy au SE mais aussi au SW les grands sommets bordant l'océan Pacifique dominés par le Mt Saint Elias, puis le Mt Logan à l'W et le Mt King George au S.

Fin de partie

Il nous reste quelques jours. Nous en profitons pour faire d'autres sommets anonymes, moins élevés mais plus skiabiles avec toutefois des approches un peu longues depuis ce camp, mais sans pulka.

Le temps reste au beau. Difficile de se coucher le soir, tellement il fait doux. Le soleil a lui aussi du mal à se coucher et nous restons à le contempler des heures durant. Puis ayant rejoint « Glacier Camp », le camp du point de dépose, encore un sommet de bout du Monde avec visite de crevasse cathédrale bien bouchée, comme souvent, ce qui permet de l'explorer.

La date de retour approche. Le beau temps persiste mais l'avion vient nous chercher, il faut rentrer. C'est fini pour le ski. Un dernier camp bucolique sur la plage au bord du lac Kluane pour se réhabituer au vert avant de rejoindre la civilisation. Le lac est dégelé, les feuilles viennent tout juste de sortir. Elles sont d'un vert tendre... on les croquerait. C'est vraiment le printemps ; nous sommes le 20 mai.

Que penser de ce raid ?

L'avis de Michèle : Ce n'était pas une expérience complètement réussie, mais si certaines journées ont été un peu « galère », il y en a eu de bien belles et il me reste en souvenir les magnifiques soirées avec des températures si douces que la doudoune n'est pas sortie de son sac, les lumières extraordinaires en soirée ou au petit matin, les paysages à couper le souffle, ces immenses faces Nord avec leurs séracs accrochés même dans les parties les plus raides et donc finalement encore une grande envie d'y retourner.

L'avis d'Antoine, petite pulka (50 kg quand même au départ) et gros moral : Raid exceptionnel, parfaitement adapté au tirage de pulkas. Quand est-ce qu'on y retourne ? Une question reste en suspens : ce massif est réputé pour avoir les plus fortes chutes de neige du Monde, mais quand est-ce qu'elle tombe ? Car à part quelques brèves chutes de neige nous n'avons eu que du soleil six jours sur sept.

L'avis de Michal : Le massif de St Elias est extraordinaire par son caractère encore très sauvage, par ses dimensions himalayennes (voir plus) et par sa situation géographique assez loin au nord ce qui a plusieurs avantages (les belles lumières, couverture glaciaire s'étendant partout ce qui donne des paysages fantastiques, pas d'approche en zone chaude/tropicale). Pour tout montagnard une visite de ce massif devrait être au programme et je suis heureux d'avoir pu y aller. Quant au raid lui-même, je regrette un peu que nos aventures avec la douane aient réduit le temps qu'on aurait pu consacrer à l'escalade des sommets. D'autant plus que mes pieds n'apprécient pas les plats surtout quand il fait chaud. Voudrais-je y revenir ? Oui, mais avec

un projet plus en altitude (arêtes de Mt Lucania ?). Dernière remarque : au vu du temps qu'on a eu (surtout le cagnard des derniers jours) j'ai du mal à croire qu'il y fait en général mauvais.

(1) Réponse : mais oui, bien sûr... les peaux de phoques.

Pratique

Vol international jusqu'à Whitehorse via Vancouver.

Dépose sur glacier : tout est sur le site <http://icefielddiscovery.com>

Pas d'arrhes à verser, peu de déposes en début de saison donc la dépose se fait dès qu'on arrive si la météo le permet. Ils sont souples et décalent les déposes-reprises à la demande. Ils proposent une navette entre Whitehorse et le lac Kluane où ils sont basés. Tarifs très raisonnables.

Gîte à Whitehorse : « Lead Dog Backpackers » qui était en vente quand nous sommes rentrés donc actuellement fermé, à suivre sur <http://www.leaddoginn.com/> . C'était le logement

le moins cher trouvé à Whitehorse, avec possibilité de faire la cuisine. Quelques locataires, un peu paumés pour certains... mais bonne ambiance.

Acheminement des pulkas : vous l'aurez compris, DHL est fortement déconseillé.

Achats : On trouve de tout à Whitehorse, supermarchés, magasins de sport (avec cartouches camping gaz) mais pas tous les modèles de peaux de phoque. On trouve de la bonne charcuterie et de bons fromages européens mais étant importés ils sont très chers.

Cartes 1/50 000 en noir et blanc et 1/250 000 en couleur (qui suffirait presque vu les dimensions des glaciers).

Topo quasi inexistant : c'est la « wilderness » !

Tranquillité assurée (il y a environ 4 groupes par an qui font ce type de raid pour tout le parc de Kluane et nous n'avons rencontré personne).

Autorisation à demander aux autorités du parc de Kluane et aux gardes frontières US (s'y prendre 3 mois à l'avance).

Coût total de l'expé sensiblement inférieur à 3000 €/personne pour 5 semaines.



Les crevasses sont à l'échelle du massif. Heureusement pour nous, elles sont bouchées.